

Heide Goettner-Abendroth

# Les Sociétés matriarcales

Recherches sur les cultures autochtones  
à travers le monde



*des femmes*  
Antoinette Fouque



# Les Sociétés matriarcales

Recherches sur les cultures autochtones  
à travers le monde

*des femmes*  
Antoinette Fouque

© Titre original : *Matriarcal Societies, Studies on Indigenous Cultures across the Globe*,  
2012-2018, Peter Lang Publishing Inc., New York

© 2019, *des femmes*-Antoinette Fouque, pour la traduction française  
33-35 rue Jacob,  
75006 Paris – France  
[www.desfemmes.fr](http://www.desfemmes.fr)

ISBN PDF : 9782721007506  
ISBN PNB PDF : 9782721007520

Heide Goettner-Abendroth

## Les Sociétés matriarcales

Recherches sur les cultures autochtones  
à travers le monde

Traduit de l'anglais  
par **Camille Chaplain**

*des femmes*  
Antoinette Fouque



Ce livre est avant tout dédié aux peuples matriarcaux dont j'ai eu le privilège de recevoir l'enseignement. Sans leur sagesse, il n'aurait pu aboutir.

Il est également dédié à tous les peuples matriarcaux que je n'ai pas nommés ici ; ils sont bien plus nombreux.

Et il est dédié à tous les peuples qui se conforment encore à certaines façons d'être matriarcales – il en existe d'innombrables exemples de par le monde.

Puissent-ils tous émerger au grand jour au fil des Recherches matriarcales !



## REMERCIEMENTS

Ce livre n'aurait pas été possible sans la solidarité et l'aide concrète de nombreuses personnes.

Mes remerciements chaleureux vont à ma traductrice, Camille Chaplain, avec qui j'ai eu le plaisir de collaborer et dont l'excellent travail a permis de donner à cet ouvrage son expression en français. Je dois aussi grandement remercier mes éditrices françaises, dont Christine Villeneuve, des éditions *des femmes*-Antoinette Fouque, qui n'ont pas hésité à porter ce *magnum opus* à la connaissance du public français. Je remercie également Francesca Rosati Freeman, qui grâce à l'amitié et au zèle dont elle a fait preuve a permis que cet ouvrage soit à présent accessible en français.

La publication de ce livre n'aurait pas été possible sans la générosité des nombreuses femmes du « Fonds für moderne Matriarchatsforschung » (Allemagne), qui ont contribué par leurs dons à la publication du présent ouvrage.

J'adresse mes sincères remerciements à toutes les chercheuses et chercheurs autochtones qui ont lu des chapitres spécifiques de ce livre en anglais et m'ont fourni de précieuses informations – leurs communications personnelles et leurs commentaires critiques m'ont été particulièrement utiles :

Wilhelmina Donkoh (Akan, Afrique de l'Ouest), Gad A. Osafo (Akan, Afrique de l'Ouest), Barbara Alice Mann (Iroquoise Seneca, États-Unis), Savithri Shanker de Tourreil (Nāyār, sud-ouest de l'Inde), Valentina Pakyntein (Khasi, nord-est de l'Inde), Malika Grasshoff (Kabyle, Afrique du Nord), Bernedette Muthien (KhoëSan, Afrique du Sud).

J'exprime de même ma reconnaissance aux chercheuses occidentales Susan Gail Carter (États-Unis) et Antje Olowaili (Allemagne) ainsi qu'à Kalli Rose Halvorsen (États-Unis) pour leur lecture minutieuse d'une première version de certaines parties du texte en anglais et leur concours dans la clarification de ce travail.

Pour son assistance efficace dans la correction de la liste des ouvrages de référence, je remercie Christina Schlatter, de la Bibliothèque cantonale Vadiana de Saint-Gall (Suisse).



## REMARQUES SUR LE MatriARCAT

L'intérêt croissant du public comme des chercheurs pour les formes d'organisations sociales non patriarcales a suscité la création de termes nouveaux et variés pour les qualifier. Pourquoi mettre l'accent sur la dénomination parfois problématique de « matriarcat » ?

Revendiquer ce terme, c'est valoriser la connaissance des sociétés qui ont été, socialement, économiquement, politiquement et culturellement, créées par des femmes. Au cours de la longue histoire de ces cultures, femmes et hommes ont œuvré équitablement à les maintenir et à les transmettre aux générations futures. Pour l'heure, que cette brève description serve de guide. Ce livre a été écrit dans l'intention de développer une définition pérenne qui, je l'espère, sera fort utile pour naviguer sur un océan de malentendus à propos du terme même de « matriarcat » et des cultures qu'il caractérise.

Les sociétés matriarcales sont des sociétés de réelle égalité entre les sexes ; cela concerne la contribution sociale de l'un et l'autre – et même si les femmes sont au centre de la société, ce principe gouverne la vie sociale et la liberté des deux sexes. Les sociétés matriarcales ne doivent absolument pas être considérées comme l'image inversée des sociétés patriarcales – où les femmes détiendraient le pouvoir à la place des hommes, comme dans le patriarcat – puisqu'elles n'ont jamais eu besoin des structures hiérarchiques du patriarcat. La domination patriarcale, où une minorité issue des guerres de conquête régent l'ensemble de la culture, assoit son pouvoir sur les structures de coercition, la propriété privée, le joug colonial et la conversion religieuse. De telles structures de pouvoir patriarcales ont un développement historiquement récent : elles n'apparaissent que vers 4000-3000 avant notre ère (et même plus tard dans de nombreuses parties du monde) et se renforcent au fur et à mesure que le patriarcat se propage.

Compte tenu des malentendus à propos du terme de « matriarcat », il est nécessaire d'examiner avec la plus grande attention son contexte linguistique. Nous pouvons remettre en cause le préjugé masculin actuel selon lequel matriarcat signifie « règne des femmes » ou « hégémonie des mères », car ces définitions sont fondées sur la supposition que le matriarcat est un décalque du patriarcat, si ce n'est qu'un autre genre dirige. Le fait que les deux termes sont phonétiquement proches induit l'idée que les formes sociales doivent être proches.

En réalité, le terme grec « ἀρχή [arkhè] » signifie non seulement « domination », mais « début » – tel est le sens premier du terme. Les deux acceptions sont distinctes

et ne peuvent être confondues. Elles se démarquent aussi clairement en français : on ne saurait traduire « archétype » par « type dominant », pas plus qu'« archéologie » ne saurait être compris comme l'« étude de la domination ». Ceux qui souscrivent au mythe d'une universalité du patriarcat présentent cette forme relativement récente de société comme si elle avait été présente partout dans le monde depuis l'origine de l'histoire de l'humanité. Des centaines de récits fictionnels de ce type ont été propagés par des théoriciens adeptes du patriarcat. Ils sont avant tout incapables de voir le matriarcat autrement qu'à travers le prisme du modèle dominant. Campant sur cette conception erronée, ils cherchent partout la preuve d'un matriarcat fondé sur la domination ; lorsqu'ils ne trouvent aucune preuve d'une culture conforme à leur hypothèse – imprégnée de présupposés patriarcaux – de l'hégémonie exercée par les femmes, ils s'empressent d'affirmer que les sociétés matriarcales n'existent pas aujourd'hui et n'ont jamais existé. Ils inventent une culture fantôme, puis se mettent à en chercher un exemple ; comme il leur est impossible d'en trouver un, ils ont beau jeu ensuite de proclamer que ce n'était qu'un fantôme. Non seulement ce raisonnement circulaire est illogique, mais encore s'agit-il d'un scandaleux gâchis scientifique.

En référence à la plus ancienne signification d'« ἀρχή [arkhè] », le terme de « matriarcat » signifie « mères depuis le début ». Cela renvoie à la fois au fait biologique que, étant celles qui donnent naissance, les mères sont à l'origine de la vie et au fait culturel qu'elles sont aussi les créatrices des commencements de la culture. « Patriarcat » pourrait être traduit soit par « domination par les pères », soit par « pères depuis le début ». Cette prétention conduit à l'hégémonie des pères, car – faute du moindre droit naturel à revendiquer un rôle dès le « début » – ils ont été contraints, depuis l'émergence du patriarcat, d'insister sur ce rôle, puis de l'imposer grâce à la domination. À l'inverse, du seul fait de donner naissance au groupe, à la prochaine génération, et par conséquent à la société, les femmes *sont* à l'évidence le commencement ; dans le matriarcat, elles n'ont nullement besoin d'imposer cela par la domination.

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

# Philosophie et méthodologie des Recherches matriarcales modernes

Ce chapitre est consacré à la fondation et au développement des Recherches matriarcales modernes. Il ne s'agit pas seulement d'une autre science socioculturelle, mais d'un champ nouveau, spécifique, qui transcende les frontières des disciplines existantes. Après avoir défini un cadre théorique pour les Recherches matriarcales modernes, je me suis attachée à développer la philosophie et la méthodologie afférentes, en relation constante avec ma recherche sur le terrain au sein des sociétés matriarcales. Il s'agit d'un processus de réciprocité : en effet, les nouvelles perspectives engendrées par ma recherche sur le terrain ne pouvaient apparaître qu'à la lumière de la théorie, mais sans la recherche la théorie serait restée stérile – une coquille vide.

Le présent ouvrage est un élément majeur dans le processus de développement d'une théorie des sociétés matriarcales. Étape par étape, il inscrit les exemples issus de mes recherches axées sur la pratique au sein du cadre programmatique fourni par la philosophie et la méthodologie des Recherches matriarcales modernes. Cet ouvrage n'a évidemment pu être mené à bien qu'en corrélation avec cette philosophie et ne saurait être pleinement compris sans s'y référer. Cette introduction a donc pour objet de présenter la philosophie et la méthodologie des Recherches matriarcales modernes.

J'exposerai plus loin les relations précises entre les points théoriques et la façon dont ils ont été corroborés ou mis en pratique par la recherche présentée ici. Ce processus éclairera aussi la nature des Recherches matriarcales modernes et ce qu'elles englobent.

## **Mon cheminement intellectuel et spirituel avec les Recherches matriarcales modernes**

Qu'est-ce qui m'a entraînée dans un champ – certains diraient un champ de mines – dont le concept central est si décrié et si mal compris? Alors que j'étudiais

la philosophie traditionnelle et moderne, et lors de la rédaction de ma thèse en philosophie des sciences, je me suis heurtée à la question de savoir en quoi, éventuellement, tout cela me concernait – en tant que femme. Chaque système philosophique a toujours fait référence à l'« homme » et, même si ce terme était supposé inclure les femmes, il était évident que, en fait, seule la moitié masculine de l'humanité était prise en compte : l'homme était la norme, le standard de l'être humain. La moitié féminine de l'humanité n'existait pas dans ces systèmes philosophiques ; « être humain » et « homme » étaient des termes interchangeables dans leur mentalité comme dans leur façon de parler européennes et occidentales. Je me sentais comme une « extra-terrestre », en proie à la perte progressive de mon identité en tant que femme. Dans ma quête pour découvrir un monde, et une façon de penser, qui m'admette en tant que femme, j'ai trouvé une réponse, à ma grande surprise, dans la période qui, chronologiquement, a précédé la civilisation grecque et romaine – une époque qui n'avait pas été influencée par le patriarcat. Ce fut le début de ma recherche sur les sociétés matriarcales. J'ai commencé dans mon propre contexte culturel et étudié attentivement les modèles sociaux et mythologiques des cultures pré-patriarcales européennes, méditerranéennes et proche-orientales. Combiner cette investigation non officielle avec les cours officiels obligatoires m'a aidée à survivre, mentalement et spirituellement, dans l'institution répressive qu'est l'Université.

Après avoir enseigné dix ans durant la philosophie moderne à l'Université, je me tenais à la croisée des chemins : devais-je continuer à servir la philosophie patriarcale ? Ou devais-je me consacrer entièrement aux Recherches matriarcales – un champ si politiquement et socialement pertinent et pourtant ignoré par l'Université ? La décision fut facilitée par ma participation active aux débuts du mouvement féministe contemporain et aux Women's Studies, qui offraient une tribune où la nouvelle recherche sur le patriarcat pouvait être portée à la connaissance du public. À ce moment-là, j'ai renoncé à une carrière universitaire, quitté cette institution et fondé l'Académie internationale HAGIA pour les Recherches matriarcales modernes, une association indépendante. Depuis lors, j'ai enseigné et fait de la recherche, en tant que chercheuse indépendante, dans le cadre du féminisme et d'autres mouvements alternatifs. Pour moi, cela signifie avoir la possibilité d'être aussi libre que possible à l'égard de l'idéologie patriarcale, parfaitement intériorisée, que la philosophie et les sciences socioculturelles européennes et occidentales inculquent à leurs étudiants, comme à tout un chacun, en les endoctrinant. Bien entendu, depuis lors j'ai régulièrement été stigmatisée et ouvertement discréditée tant par la communauté scientifique que par le grand public<sup>1</sup>.

Dès le départ, le développement des Recherches matriarcales modernes a exigé une analyse radicalement critique du patriarcat, puisque les femmes sont toujours des « extraterrestres » dans le système patriarcal, toujours invisibles, ignorées ; elles

sont toujours « l'autre ». Ce que l'on désigne communément du terme de « sexisme » est en réalité un *colonialisme interne*, *i. e.* un colonialisme dirigé vers l'intérieur de la société elle-même ; dans les systèmes patriarcaux, cela signifie l'exploitation des femmes en général aussi bien que de la plupart des hommes – bien que l'exploitation des femmes et celle des hommes diffèrent à maints égards<sup>2</sup>.

Cherchant une conception du monde et une culture fondées sur les femmes dans l'Europe pré-patriarcale, je me suis rapidement heurtée à une insurmontable barrière : les premières cultures matriarcales en Europe, en Méditerranée et au Moyen-Orient ont depuis longtemps été détruites. Seuls des fragments demeurent, rendus opaques par une interprétation historiquement récente ; ces vestiges ne sont pas suffisants pour permettre de dégager une vue d'ensemble des sociétés matriarcales. Ils ne sauraient être d'une aide quelconque dans mon investigation sur la façon de vivre, d'agir, de célébrer des cultes et de faire de la politique dans les sociétés matriarcales. Ne souhaitant nullement risquer de substituer la fiction à la science, j'ai dû abandonner le terrain de l'Europe.

Afin de décider où orienter mes investigations, j'ai pris connaissance de la recherche anthropologique sur le sujet. Cependant, j'ai rencontré le même préjugé à l'encontre des cultures matriarcales, le même morcellement, la même déformation dans la recherche anthropologique que, précédemment, dans la recherche historique. Je n'en connaissais que trop bien l'origine – la tradition philosophique européenne et occidentale –, et cela m'a amenée à élargir ma critique de l'idéologie patriarcale. Celle-ci visait le *colonialisme externe*, *i. e.* un colonialisme dirigé vers l'extérieur de la société, ce mélange d'impérialisme, de racisme et de sexisme fondé sur l'exploitation, qui considère les peuples autochtones de chaque continent comme « les autres » – invisibles et ignorés. Cet asservissement était encore bien pire pour les peuples matriarcaux. Tout comme la moitié féminine de l'humanité n'existe pas dans la philosophie occidentale patriarcale, de même les sociétés et les cultures de structure matriarcale n'existent pas dans cette idéologie ; elles n'ont jamais existé. Néanmoins, grâce à la méthode critique de l'idéologie patriarcale – que j'avais développée entre-temps –, j'ai découvert de nombreuses preuves de l'existence de sociétés matriarcales. Peu à peu, une perception totalement différente de la société et de l'histoire a émergé : le *paradigme matriarcal*.

Le paradigme matriarcal a été soutenu et encouragé par le mouvement des femmes contemporain, mais il va au-delà de tous les divers féminismes occidentaux, qui ont tendance à rester prisonniers du mode de pensée européen et occidental. Il ne se cantonne pas à la situation des femmes et ne se rallie pas à un antagonisme essentialiste entre les femmes-en-général et les hommes-en-général. Dans l'optique du paradigme matriarcal, de telles généralisations anhistoriques sont contre-productives ; elles oublient la très grande diversité des sociétés et les contextes historiques

dans lesquels les questions de genre sont enracinées. À l'inverse, les Recherches matriarcales modernes s'attachent à la structure globale de la société – les femmes et les hommes, les personnes âgées et les jeunes, la nature humaine et non humaine. Elles ne se limitent pas au monde occidental (comme le courant majoritaire du féminisme le fait souvent) et ont plutôt tendance à s'intéresser aux sociétés non patriarcales sur tous les continents. Le paradigme matriarcal ne s'en tient également pas aux études de genre en vogue actuellement, qui en restent elles aussi à la conception occidentale et ne tiennent compte ni de l'histoire ni des peuples autochtones des autres continents, malgré quelques études ou approches symboliques<sup>3</sup>.

## **Pertinence politique des Recherches matriarcales modernes**

À l'aide de l'analyse critique et des études transculturelles, j'ai progressivement esquissé une forme structurelle plus complète des sociétés matriarcales. Mon cheminement intellectuel et spirituel m'a amenée à reconnaître mes véritables professeurs : les sociétés et les cultures matriarcales vivantes de plusieurs continents. Je me suis non seulement appuyée sur les sources occidentales (à déchiffrer à la lumière de la critique de l'idéologie patriarcale), mais j'ai entrepris un voyage d'étude chez les Mosuo, une société matriarcale du sud-ouest de la Chine. Cette expédition, en compagnie d'une équipe d'assistantes, répondait à une invitation des Mosuo. (Je n'aurais jamais envisagé d'y aller sans être conviée, compte tenu de mes propres préoccupations quant aux nombreux problèmes politiques auxquels sont déjà confrontés les peuples autochtones sur place.) Les Mosuo m'ont expressément demandé d'écrire à leur sujet, car toute publication sérieuse et exempte de préjugés est saluée comme une composante de leur lutte pour la reconnaissance de leur culture aujourd'hui en Chine<sup>4</sup>. La rencontre avec les Mosuo – et avec d'autres représentants des cultures matriarcales lors d'autres voyages, en Occident également – a enrichi mon aptitude à comprendre et a profondément modifié ma façon de penser. Peu à peu, cette nouvelle prise de conscience a changé ma vie.

À ce moment-là, je commençais de plus en plus à me rendre compte du peu de connaissance que, en tant qu'étrangère, je *pouvais* avoir de leurs cultures. Cela m'a prévenue contre toute velléité de m'exprimer, dans mes résultats, à la place des peuples autochtones ; et je ne saurais non plus prétendre que mon analyse générale de la structure fondamentale de la société matriarcale pourrait jamais expliquer totalement l'une ou l'autre de ces sociétés, ou qu'elle pourrait s'appliquer à chaque société autochtone. Cette tâche prendrait des années de travail sur le terrain, partout dans le monde, et peut être bien mieux accomplie par des chercheuses et des

chercheurs autochtones sur leur propre société. Fort heureusement, aujourd'hui les chercheuses et les chercheurs autochtones sont de plus en plus nombreux à mener de telles investigations et à formuler des critiques légitimes sur la façon parcellaire et dégradante dont la science sous influence coloniale et patriarcale a traité leurs cultures. Elles et eux sont en train de mettre leurs connaissances au service de leur lutte pour l'autodétermination, au service de la promotion et de la protection de leurs droits en tant que peuples<sup>5</sup>.

Je souhaite ici construire un cadre théorique afin de nous aider à reconnaître une société matriarcale lorsque nous en rencontrons une et afin de nous rendre capables de la décrire de manière adéquate. Sans la lumière de la théorie, nous resterions aveugles, au moins autant que la science socioculturelle patriarcale l'a été jusqu'à aujourd'hui dans ce domaine. Cette forme particulière de société a été décrite comme « matrilinéaire », « matrifocale », « matristique » ou « gylanique ». Plutôt que d'élaborer une définition claire du terme « matriarcal » (totalement absente dans la recherche sur ce sujet, ce qui crée nombre de confusions), les chercheurs ont tenté de trouver des concepts de substitution – mais ils sont souvent faibles, inadéquats et arbitraires. Ces concepts de remplacement répertorient bien certains éléments présents dans cette forme de société, mais ils n'ont pas de cohésion interne. À l'inverse, j'ambitionne de découvrir la structure même de cette forme de société, et je suis par conséquent obligée de comprendre les principes fondamentaux des sociétés autochtones de ce type. Mais il n'est pas nécessaire – ou possible, en tant qu'Européenne – de tout connaître à propos de ces cultures, ni de les décrire complètement.

Ce travail est aussi politiquement pertinent, car il recoupe les objectifs politiques de plusieurs mouvements alternatifs pour l'autodétermination. *L'intersection des Recherches matriarcales modernes avec le féminisme occidental* est importante eu égard à sa critique de la colonisation interne des femmes par le patriarcat, dans lequel les femmes sont considérées comme « l'autre » – de simples objets. Le féminisme, d'autre part, voit les femmes comme des sujets actifs dans la société et dans l'histoire et revendique leur autodétermination – une attitude cruciale pour les Recherches matriarcales modernes.

Mais, outre un patriarcat occidental de type européen et nord-américain, il existe également un patriarcat oriental, illustré par les cultures islamique et chinoise, aussi bien qu'un patriarcat méridional, illustré par les cultures de l'Inde et de l'Afrique – et ainsi de suite, partout dans le monde. L'éventail des formes prises par les sociétés reposant sur une organisation patriarcale a suscité une grande diversité parmi les luttes féministes pour l'autodétermination des femmes au niveau international. Mais si variées que soient les luttes, les élites patriarcales ont opprimé les femmes partout dans le monde selon des principes sensiblement similaires. Ces similitudes deviennent plus marquées quand les élites dominantes locales sont – comme ce

fut le cas dans l'histoire récente – sous le contrôle du patriarcat occidental et mondialisé, ou influencées par lui. De cette situation découlent de nombreux *points d'intersection entre les Recherches matriarcales modernes et d'autres formes, non occidentales, de féminisme* qui se rencontrent sur chaque continent – puisque les Recherches matriarcales modernes ne s'intéressent pas seulement au processus de patriarcalisation en Europe, mais sur tous les continents.

Rechercher comment ce processus de patriarcalisation est apparu sur d'autres continents est une tâche qui serait plus efficacement effectuée par des chercheuses et des chercheurs autochtones et non autochtones analysant l'histoire de leurs propres sociétés soumises au patriarcat. Ce que j'avance quant à l'histoire des peuples sur d'autres continents a simplement pour objet de signaler que les Recherches matriarcales modernes offrent aussi un cadre pour une nouvelle analyse approfondie de l'histoire. Dans mes mises en question de l'histoire, je considère la tradition orale (autant que je puisse en connaître) d'un peuple donné pour aussi sérieuse que les sources historiques écrites et les preuves archéologiques.

Aujourd'hui, dans le patriarcat occidental, les femmes ne sont pas les seules à se lancer dans la lutte contre la violence et la militarisation croissantes des sociétés européenne ou états-unienne; beaucoup d'hommes en font autant. Dans les structures patriarcales répressives et exploiteuses, les femmes et les enfants sont touchés, mais les hommes le sont aussi – quoique de manière différente. C'est vrai également dans d'autres patriarcats, ailleurs dans le monde, à l'est et au sud. Dans nombre de mouvements internationaux, sur tous les continents, des hommes aussi se battent pour un changement fondamental et une meilleure société – même si leurs luttes diffèrent largement l'une de l'autre.

Dans la mesure où ils reconnaissent que leur lutte n'est pas seulement dirigée contre les structures colonialistes et capitalistes, mais aussi contre les formes anciennes et récentes du patriarcat, il existe de substantiels *points d'intersection entre les mouvements alternatifs masculins et les Recherches matriarcales modernes*. Mais si les hommes engagés dans des luttes alternatives ne l'admettent pas, ils laisseront de côté un aspect important de la liberté, voire la réduiront à une banalité dérisoire; ainsi leur lutte périllictera à cause des questions de genre – ce qui s'est souvent produit. D'un autre côté, si le colonialisme, où que ce soit, était reconnu comme patriarcat colonial, le capitalisme comme patriarcat capitaliste, la mondialisation capitaliste comme patriarcat mondialisé, leur lutte serait alors socialement et historiquement beaucoup plus significative. Et elle aurait toute sa place au côté des luttes féministes pour l'autodétermination. Les Recherches matriarcales modernes seraient alors considérées pour ce qu'elles sont: une forme de recherche socioculturelle par les femmes, critique et libératrice – pas seulement pour les femmes, mais pour chaque individu.

Les Recherches matriarcales modernes peuvent également se révéler importantes pour les luttes des peuples autochtones à l'autodétermination, pour le droit à la terre, pour l'identité culturelle. Sur tous les continents, les sociétés autochtones ont été opprimées par le colonialisme externe de diverses élites patriarcales dominantes et sont, dans certains cas, menacées d'extinction. Elles se battent contre l'héritage perpétuel du colonialisme; le succès de leur lutte pour l'autodétermination passe par la reconnaissance du colonialisme comme partie intégrante du patriarcat. En ce qui concerne les dernières cultures matriarcales existantes, le colonialisme se révèle un brutal allié du sexisme, faisant peser sur ces cultures un double fardeau. Pour le patriarcat sexiste, les femmes n'existent pas vraiment, les sociétés matriarcales non plus – impossible qu'existe pareille chose! La colonisation patriarcale des peuples autochtones a, par conséquent, ignoré et rendu invisible l'importance des femmes autochtones en règle générale; cela a eu, et a toujours, des effets particulièrement désastreux dans le cas des sociétés matriarcales autochtones. Dans le cas des sociétés autochtones de type patriarcal, il serait donc nécessaire de développer une critique non seulement du sexisme colonial qui leur est infligé depuis l'extérieur, mais également une critique qui reconnaisse leur propre sexisme interne<sup>6</sup> et propose des solutions pour y remédier.

La crise est encore plus aiguë pour les peuples autochtones d'organisation matriarcale. Ils considèrent souvent leur société comme une étoffe tissée à partir de leurs traditions spécifiques, et ayant son propre nom local. Comme ces cultures sont menacées d'extinction de nos jours, elles auraient tout intérêt à prendre conscience des formes matriarcales qui les rendent si exceptionnelles, qui les rattachent aux cultures matriarcales du monde entier, passées et présentes – elles sont d'une importance majeure pour le monde patriarcal actuel.

C'est là que *les études des chercheuses et des chercheurs autochtones* sur leurs propres sociétés sont de la plus haute importance; leurs investigations *interfèrent de façon significative avec les Recherches matriarcales modernes*. Comprendre la structure fondamentale des sociétés matriarcales pourrait mettre en lumière le fait que cette forme extraordinaire de société existe encore sur tous les continents et possède une longue histoire universelle – beaucoup plus longue que celle de la société de type patriarcal. Loin de représenter des cas isolés, « exotiques » ou particuliers, cette forme de société a jadis été la règle générale. L'admettre jetterait un nouvel éclairage sur les traditions des diverses sociétés matriarcales, qui pourraient alors être envisagées comme plus analogues qu'elles ne semblaient l'être auparavant. Cette façon de voir renforcerait leur prise de conscience de leur identité culturelle et de leur importance, aussi bien que leurs efforts pour développer des réseaux à l'échelle mondiale.

Ces multiples interférences témoignent des diverses façons dont on peut se servir des Recherches matriarcales modernes. Elles constituent un processus de recherche

critique et libérateur, avec des capacités de respect, de réconciliation et d'éducation. Et elles sont en mesure de favoriser l'émancipation des femmes féministes et des hommes liés à des mouvements alternatifs dans les sociétés occidentales aussi bien que celle des peuples autochtones sur tous les continents, de s'engager pleinement dans des alliances politiques efficaces contre la domination patriarcale locale et mondialisée.

## **Rien de plus pragmatique qu'une bonne théorie**

Les Recherches matriarcales modernes ont commencé à apparaître au cours des dernières décennies et progressent à présent rapidement. En tant que recherches axées sur la libération, elles mettent l'accent non seulement sur les résultats, mais aussi sur le processus. Ce dont il est question dans les pages suivantes est une tentative de donner sens à ce processus ainsi qu'aux concepts théoriques qui en sont issus. Clairement énoncées, les théories logiques et conformes aux faits sont des outils intellectuels de la plus grande efficacité, utilisables par toutes les chercheuses et tous les chercheurs intéressés en la matière. Rien de plus pragmatique qu'une bonne théorie!

Mes longues années de travail préparatoire ont fourni une assise solide aux Recherches matriarcales modernes, fondées sur des principes scientifiques qui leur permettent de s'affirmer en tant que nouvelle science socioculturelle. Cette assise consiste en :

- premièrement, l'élaboration d'une définition de plus en plus précise du « matriarcat » capable d'exposer la structure fondamentale de cette forme de société;
- deuxièmement, le développement d'une méthodologie en mesure de présenter de façon adéquate le champ d'investigation, soit les sociétés matriarcales;
- troisièmement, le développement d'un cadre théorique qui englobe l'immense étendue historique et géographique des formes sociales matriarcales.

Ma première approche des Recherches matriarcales modernes date de 1978, moment où j'ai esquissé les grandes lignes d'un cadre théorique et d'une méthodologie dans la recherche relative aux sociétés matriarcales; en faisait partie la critique de l'idéologie patriarcale au titre de méthode prépondérante<sup>7</sup>. Depuis les tout premiers commencements de mon travail, j'ai reconnu que le terme de « matriarcat » devait être redéfini, à cause du manque de clarté attaché à ce concept. Intentionnellement, je n'ai pas choisi de terme de substitution. Dans les domaines de la philosophie et de la science, les redéfinitions empruntent, en général, des termes à la langue commune

15. 4	L'organisation sociale des Nāyār	402
15. 5	Fêtes et religion des Nāyār	405
15. 6	Brahmanes patriarcaux et Nāyār matriarcaux : des relations tendues	410
15. 7	La disparition des structures matriarcales nāyār	417
15. 8	Les peuples expulsés : Ādivāsī et Sinté-Roms	419
15. 9	Comprendre la structure des sociétés matriarcales (suite)	424
<b>Chapitre 16. Ancien matriarcat en Afrique centrale</b>		429
16. 1	Les Bantous	430
16. 2	Les ingérables femmes bemba	433
16. 3	La religion bemba	437
16. 4	L'organisation sociale duelle des Luapula	444
16. 5	Les peuples nomades patriarcaux et matriarcaux	449
16. 6	Comprendre la structure des sociétés matriarcales (suite)	452
<b>Chapitre 17. Reine-Roi, la double souveraineté matriarcale en Afrique de l'Ouest</b>		459
17. 1	L'histoire des Akan	460
17. 2	La reine mère et la plus ancienne forme des royaumes akan	463
17. 3	Les rois akan matriarcaux	468
17. 4	La religion akan et la fonction sacrée de la reine mère et du roi	472
17. 5	Développement des tendances patriarcales dans les royaumes de reine-roi akan	478
17. 6	Les Ashanti	482
17. 7	Extension de la double souveraineté matriarcale reine-roi en Afrique subsaharienne	485
17. 8	Comprendre la structure des sociétés matriarcales (suite)	491
<b>Chapitre 18. Peuples pasteurs matriarcaux en Afrique du Nord</b>		497
18. 1	La Targuie : la femme maîtresse de la tente chez les Touaregs	497
18. 2	Le pouvoir économique et social des Touaregs	502
18. 3	L'organisation politique des Touaregs	508
18. 4	L'histoire : l'exode dans le désert	511
18. 5	L'ancienne religion berbère	517
18. 6	Comprendre la structure des sociétés matriarcales (suite)	525
Glossaire		531
Bibliographie		545

## *Les Sociétés matriarcales*

*Recherches sur les cultures autochtones  
à travers le monde*

---

**Heide Goettner-Abendroth**

Traduit de l'anglais par **Camille Chaplain**

Dans cet ouvrage pionnier, fondateur des Recherches matriarcales modernes, Heide Goettner-Abendroth propose une nouvelle approche méthodologique du concept de matriarcat, revisitant ainsi l'histoire de l'humanité tout entière. Dans un aller-retour permanent entre le terrain et la théorie, elle offre une vue d'ensemble des sociétés matriarcales dans le monde, faisant apparaître que celles-ci ont non seulement précédé le système patriarcal, apparu seulement vers 4 000-3 000 ans avant notre ère, mais qu'elles lui ont survécu jusqu'à ce jour sur tous les continents. Elle montre que les sociétés matriarcales, loin d'être une image inversée du patriarcat, comme le prétend l'idéologie dominante dont l'autrice fait une critique radicale, sont des sociétés d'égalité et de partage entre les sexes. D'où l'utilité de leur étude pour aider les femmes et les peuples autochtones en particulier à penser une alternative au système de domination patriarcal et colonisateur.

Ces travaux, qui ont inspiré plusieurs générations de chercheuses et chercheurs en histoire et en anthropologie, sont aujourd'hui enfin disponibles en français.

